

l'un devient nuisible à l'autre, soit en la tourmentant, soit en la privant bientôt, par sa manière de paître, de la nourriture qu'elle aurait eue sans elle. Ainsi, quoique nous sachions très-bien que le mélange que nous croyons devoir réprouver ici ait souvent lieu, et qu'il puisse être quelquefois convenable, nous n'en pensons pas moins, d'après les observations multipliées qui ont été faites sur ce point, qu'il présente, dans la pratique générale, plus d'inconvénients que d'avantages réels.

Lors donc qu'on n'est pas contraint à ce mélange par les circonstances, nous pensons qu'il convient d'admettre isolément et successivement, d'après les principes que nous avons établis, différentes espèces de bestiaux dans les pâturages, et, même les individus égaux d'âge et d'état dans chaque espèce, particulièrement. Par exemple, dans le cas où l'on a des animaux à engraisser, et d'autres à élever seulement, les premiers doivent toujours précéder les seconds dans leur admission aux pâturages et dans le choix de l'herbe. Par cette succession judicieuse, selon l'âge, l'espèce et la destination, l'on remplit bien également le double objet qu'on a en vue; savoir: de tirer tout le parti possible des herbages, en les faisant consommer en totalité.

*Convient-il de lier d'abord une grande étendue de terrain à parcourir aux bestiaux, ou de les resserrer dans un espace plus étroit?*

L'opinion des agronomes nous a paru loin d'être uniforme sur ce point; il nous semble que la divergence d'opinion provient souvent de la différence des circonstances locales. Les uns prétendent qu'ils ont trouvé plus d'avantage à ouvrir tout à la fois une grande étendue d'herbage, sous le double rapport de l'économie de l'herbe et de l'écartement des animaux; les autres assurent, au contraire, que leurs bestiaux plus resserrés ont mieux profité, et qu'il y a eu moins de dévastation dans l'herbe. Nous pensons, d'après les nombreuses observations qui ont été faites, que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, le mieux se rencontre ordinairement dans un juste milieu entre les deux extrêmes, et que la différence des positions doit souvent en apporter dans la détermination à prendre à cet égard. Dans le premier cas, il faut compter pour beaucoup l'exercice plus ou moins considérable dont les bestiaux peuvent avoir besoin, relativement à leur âge, à leur constitution, etc., et la faculté de pouvoir choisir l'herbe qui est essentielle pour eux; dans le second, on doit compter également sur le repos, la tranquillité et l'abri, souvent si nécessaires à leur prospérité, et dont ils jouissent ordinairement d'autant plus qu'ils sont plus resserrés et réunis en plus petit nombre. Quant à la dévastation de l'herbage par l'effet du piétinement et des déjections, elle nous paraît généralement plus forte dans le premier cas que dans le second, à cause d'un plus grand mouvement; cependant cet inconvénient se remarque aussi assez fortement lors des changements des pâtures, plus fréquents dans le second que dans le premier cas; et il peut souvent y avoir compensation sous ce rapport.

Dans tous les cas, la proportion du nombre et de l'espèce de bestiaux, relativement à l'étendue de l'herbage, nous paraît devoir être plutôt trop faible que trop forte; car il faut toujours mieux s'exposer à perdre un peu d'herbe, qu'à affaiblir ses bestiaux. On ne peut établir aucune règle fixe sur cette proportion, qui doit nécessairement dépendre de la nature et de l'état d'herbage, ainsi que de l'espèce, de l'âge et de l'état des bestiaux, tous objets très-

variables, et qu'il faut toujours prendre dans la plus grande considération: mais on doit généralement plutôt craindre de pécher par défaut que par excès de nourriture, surtout à l'égard des animaux qui sont à l'engrais; car une fausse économie procure toujours une perte réelle.

*A quelles époques convient-il d'ouvrir et de fermer les pâturages, et quelles précautions doit-on prendre en les fermant?*

L'ouverture des pâturages, au printemps, nous paraît devoir être moins réglée sur des époques fixes et invariables, comme elle l'est souvent, que sur la nature du sol, son exposition et sa situation, et surtout sur la constitution atmosphérique, parce que toutes ces circonstances ont incontestablement une influence très prononcée sur la végétation, qu'elles peuvent beaucoup avancer ou retarder, et que c'est d'après son état plus ou moins florissant que le cultivateur doit essentiellement se déterminer et fixer cette ouverture, ou à la reculer.

Nous pensons aussi qu'il y a généralement moins d'inconvénients à devancer un peu l'époque de l'ouverture des herbages qu'à la reculer, parce que si, d'une part, on doit craindre les effets fâcheux du hâle du printemps, surtout sur les pâturages plus secs et élevés que bas et humides, en découvrant trop tôt ou trop fortement le sol, inconvénient qu'on peut du reste éviter en grande partie par une dépuissance convenable et alternative de plusieurs herbages continus ou rapprochés; on s'expose de l'autre part, à faire une perte inévitable de toute l'herbe trop avancée, dont la tige est endurcie, et que les bestiaux rebutent et foulent aux pieds. On a souvent observé qu'ils mangeaient indistinctement les plantes les meilleures, les médiocres, et même plusieurs mauvaises, sans inconvénient, tant qu'elles étaient jeunes et dans un état succulent et herbacé; tandis que, lorsqu'elles se trouvaient plus développées, ils choisissaient souvent les premières, et rebutaient les secondes, mais surtout les premières, qui, si elle n'étaient soigneusement fauchées ensuite, montaient en graines, lesquelles se répandaient sur l'herbage, et le détérioraient promptement, en l'épuisant et en le couvrant de plantes nuisibles.

Il est en outre essentiel que les bestiaux soient remis au vert le plus tôt possible, et que le passage de la nourriture verte se fasse progressivement, et pour ainsi dire insensiblement, au printemps; et c'est un nouveau motif pour devancer un peu l'époque du pâturage, et ne pas attendre que l'herbe soit assez abondante pour qu'ils puissent être exposés aux météorisations en commençant: mais il faut aussi qu'elle le soit assez pour que ceux dont on veut achever l'engrais dans les herbages ne soient jamais exposés à y jeûner, ce qui produit toujours les résultats les plus fâcheux.

Lorsque le pâturage s'exerce pendant tout l'été, il est essentiel que les herbages ne soient pas trop rigoureusement tondus à l'époque des fortes chaleurs, parce que les plantes se trouvant alors privées, par la soustraction de leurs feuilles, d'un des grands moyens que la nature leur a donnés pour subsister, et les racines leur fournissant ainsi une faible quantité d'aliment, par l'effet de l'aridité du sol, qui se gère souvent, se crevasse en tous sens, et les expose ainsi à l'influence meurtrière des chaleurs excessives, il en résulte ordinairement une grande détérioration de l'herbage. Nous avons vu souvent des prairies entièrement détruites par cette cause; et les dangereux effets d'une dépuissance outrée, en été, sont surtout très-nuisibles dans les climats méridionaux, lorsque les prairies sont privées d'irrigation,